

sur la confiance : le lecteur n'a jamais visité ces territoires, par conséquent il se fie à ce qu'on lui présente dans les romans d'aventures, dans les reportages dans la presse, etc. Curieusement, dans *Le Pays des fourrures*, l'appartenance d'une partie des régions hyperboréennes (adjectif très cher à Verne, qu'il emploie à plusieurs reprises dans le texte) à la francophonie est rarement soulignée : ces terres sont présentées comme un domaine anglais, et on se sent confronté à une Amérique britannique plutôt qu'au Canada en tant que tel.

Par ailleurs, la construction du paysage que dessinent les romans de Jules Verne est fonctionnelle à la création d'un ailleurs utopique, nécessaire à une époque où la société a besoin « d'un espace déterritorialisé où canaliser toute la force de négativité mise en évidence lors des révolutions de 1848 en Europe » (p. 11). L'utopie est garantie dans le roman de Verne par l'enthousiasme et la joie de découvrir, ainsi que de constater que même à la suite des périls et des péripéties il y a toujours une solution et surtout une conclusion heureuse qui met fin aux craintes.

C'est là un binôme fondamental : peur et fascination pour ce qu'on ne connaît pas, pour un territoire qui est d'une part sûrement étranger, mais qui, d'autre part, est très familier aux Français, dans la mesure où ils en partagent la langue. La fascination pour l'altérité et la perception de la familiarité sont les deux éléments qui s'imposent à l'aide des documents médiatiques qui dominent les pages de la presse.

Cette réédition s'enrichit d'une nouvelle introduction critique qui est sûrement un moyen important et utile pour comprendre dans quel projet peut s'insérer l'œuvre de Jules Verne. L'introduction fait un *excur-sus* de l'évolution de la construction médiatique des territoires nouveaux, lointains et étrangers, dès les relations des Jésuites dans les terres américaines aux reportages plus contemporains. Outre ces documents écrits qui ont contribué à la formation d'un imaginaire collectif, l'introduction mentionne également l'amélioration des qualités des gravures, qui ont permis d'intégrer en images les éléments donnés par les documents écrits.

Tous les éléments jusqu'ici cités aident et préparent la lecture critique de ce classique de la littérature française, en mettant le lecteur dans une position privilégiée de compréhension du texte. Il s'agit donc d'une contribution scientifique importante, qui permet de relire ce classique avec un nouveau regard, en le considérant comme une partie d'un projet plus vaste, qui était celiui de construire un imaginaire collectif sur un pays lointain, que les Français craignaient et adoraient à la fois. (L. TECCHIATI)

V. FRIGERIO, *Nous nous reverrons aux barricades. Les feuillets des journaux de Proudhon (1848-1850)*, Grenoble, UGA, 2021, p. 230.

Pierre-Joseph Proudhon, théoricien d'un socialisme à la fois généreux et individualiste, bénéficie

d'une aura de sympathie encore bien vivante, notamment dans les milieux anarchistes. Sa pensée, quoique nettement moins rigoureuse, apparaît souvent comme une alternative à celle de Marx. De son vivant, il a eu une grande influence sur le mouvement ouvrier français. Celle-ci s'est exercée principalement par la plume, et à travers les quatre journaux dont il fut l'animateur : *Le Réprésentant du Peuple* (février 1848-août 1848); *Le Peuple* (septembre 1848-juin 1849); *La Voix du Peuple* (octobre 1849-mai 1850); *Le Peuple de 1850* (juin 1850-octobre 1850).

Le choix de publier des feuillets dans ces journaux est un peu paradoxal. Pour une part, en effet, Proudhon n'a cessé de dénoncer la littérature comme un facteur d'immoralité, critiquant pèle-mêle les bénéfices de l'auteur, l'immoralité et l'invasionsmblance des situations, l'absence de contenu positif. Mais comme le feuilleton fait vendre le journal et qu'il représente donc un facteur essentiel de l'équilibre financier de l'entreprise, il aurait été inconcevable de s'en passer. S'il évoque un peu rapidement, en sept pages, les feuillets du *Peuple*, Vittorio Frigerio consacre l'essentiel de son bel essai à un feuilleton particulier : *Le Mont Saint-Michel*, qui évoque une scène célèbre de l'insurrection parisienne des 5 et 6 juin 1832 : la barricade du cloître Saint-Merry (ou Saint-Méri). L'auteur est presque un inconnu. Il signe A.-C. Blouet ce feuilleton qui est publié en volume en 1850, et on retrouve son nom parmi les journalistes du *Temps*, puis

comme éditeur du *Pair du chêne*, sept livraisons d'une revue publiée à partir de juin 1871, qui semble avoir été hostile à la Commune. Il disparaît ensuite.

L'analyse du *Mont Saint-Michel* est tout à fait passionnante, et on ne peut qu'en conseiller la lecture. L'auteur analyse en effet très finement le roman, en insistant sur la dimension méthodologique de son propos. Il aborde successivement le contexte de référence (l'histoire controversée de la barricade) et son intertexte littéraire (la scène a été décrite par Louis Blanc, Balzac, Alexandre Dumas et Victor Hugo notamment). Le feuilleton de Blouet est un roman historique, et en tant que tel, se doit d'affronter nombre de questions proprement littéraires sur la crédibilité de l'auteur, la stratégie de la narration, le montage des éléments de fiction et ceux que l'on pense comme réels. Destiné à un public populaire, le roman rapporte aussi la trajectoire d'un héros, qu'il s'agit de rendre attachant, sans qu'il empiète sur les réalisés collectives que son destin doit aider à comprendre. Sous la plume de Vittorio Frigerio, Blouet semble avoir brillamment résolu ces contradictions :

« L'histoire privée, qui semble faussement dirigée par le sort et la fatalité, est remise sur ses rails par l'ac-tion décidée de l'individu. De même l'histoire publique sera orientée vers sa fin nécessaire, mais où combien difficile à atteindre, par l'action déci-dée des masses » (p. 70-71). Au lieu de se focaliser sur la fiabilité histo-rique du texte de fiction comme on le fait généralement, l'auteur s'at-tache à montrer comment la des-

cription des faits produit un effet sur leur perception par le lecteur. En comparant les différentes versions de la chute de la barricade, en s'attachant aux moindres détails du texte, il montre que Blouet a pleinement réussi un double pari, celui de restituer la portée révolutionnaire et donc mémorielle de la scène, et de proposer une version optimiste de cet épisode tragique de la révolte ouvrière. La démonstration est passionnante et, ce qui ne gâte rien, rédigée avec alacrité et non sans humour. (P. ARON)

F. LESTRINGANT, *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, « Géographies du monde », 2021, p. 642.

Gli studiosi del Rinascimento francese conoscono bene l'ampia gamma di pubblicazioni erudite di Frank Lestringant, che si allarga ben al di là di quel periodo storico e giunge fino a approfondite analisi di scrittori del Novecento. In questa eccezionale produzione scientifica si stagliano, da più di un quarantennio, i numerosi studi consacrati ad André Thevet e alla cosmografia europea. L'opera e la figura di questo cosmografo francescano autodidatta e *touche-à-tout* (di cui nel 1965 Enea Balmas aveva pubblicato degli inediti) erano già stati oggetto della sua tesi di dottorato di stato, seguita anni dopo dalla pubblicazione di altri inediti thevetiani e di saggi puntuali su alcuni aspetti politici, religiosi ed antropologici di questo perso-

naggio emblematico che, dopo due spedizioni giovanili in Palestina e in Brasile, trascorse il resto della sua vita a Parigi. Thevet ha attraversato gran parte della travagliata stagione rinascimentale, caratterizzata oltralpe dalla Riforma protestante, dalle guerre di religione, dai tentativi coloniali transoceanici, dai sogni imperiali, dal grande sviluppo della stampa e da varie trasformazioni socioculturali. Inoltre, non va dimenticata l'influente presenza in Francia di due regine italiane della famiglia fiorentina dei Medici.

*Sous la leçon des vents*, il volume di circa 650 pagine, appena pubblicato da Garnier, è la più recente testimonianza della latitudine delle ricerche thevetiane di Frank Lestringant e della sua scrittura suggestiva. Si tratta della riedizione aggiornata ed aumentata di tre nuovi capitoli, di un'opera edita nel 2003 dalle Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Questa nuova edizione arricchita di un'introduzione magistrale e di circa centocinquanta pagine supplementari dove si trovano documenti poco conosciuti, nuove carte geografiche, ritratti e testimonianze d'epoca, offre, in primo luogo, una rivisitazione globale e minuziosa del personaggio Thevet, reiteratamente autocelebrativo, delle sue ambizioni, della sua smania di riconoscimento, nonostante le numerose critiche di cui era oggetto a causa della sua modesta cultura eteroclita, delle sue posizioni religiose ondivaghe e opportuniste, del suo atteggiamento supponente. Infatti, il francescano autodidatta nascondeva con arroganza il frequente riutilizzo

di testi altrui come il *Commentaire sacrae scripturae* di *Paulus Osius* in Nouvelle-France, attribuendo la sua opera al largo diete così come si era fatto, oltre a pretendere di aver fatto in Francia il *triumphus* della *cosmogonie petrana*.

Il cosmografo francese attribuiva una posizione di rilievo nel campo degli scienziati esaltando come la sua *cosmogonie* dell'autopsia per le proprie efficienze contro i miti tradizionali senza citare libresco, verosimile, la presunta posizione di *« cosmogonie de l'empereur »* assai poco influente.

Vengono riassumuti i rapporti, a volte di Thévet con altri contemporanei, in particolare cattolico Bellegarde e Léry, come pure con le persone estremamente diverse.

L'autore della *cosmogonie universelle* è stato Lestringant, che ha compiuto un grande respiro che nei dettagli le sue biografie, anche se non mai ricostruite, culturali e politiche, ha intrecciato con Guisa, potere ecclesiastico alla quale Thévet ha rapporti complessi, suo mediodilatato, sue opere, grandi di una certa compilazione, che non riguarda scrivendo per la